

Le Patriote Francoise

JOURNAL COMMERCIAL LITTERAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU
duJOURNAL.
Rue de la Corderie n° 34.*LE PATRIOTE* paraît tous les jours, le lundi excepté. On s'ouvre au bureau du *PATRIOTE* où on reçoit des en-
tentes, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être à postes par nous.

adressés FRANCO.

ALMANACH FRANCAIS.

Jeudi 14.—Prise de Rome (Italie) par le général Chateaubriand (1798).

MONTEVIDEO.

décembre 1843.

TRANSFUGES.

Les nommés Jean CAMINO, Tristan BLA-
DART, Dominique ETCHEGOYEN, Louis BO-
SINOS et l'ex-adjudant BEROQUI ont
déposées leurs armes chez le consul.

La situation particulière dans laquelle se trouve placé le gouvernement de la République Orientale, mérite d'attirer l'attention des hommes belles et impartiaux qui n'ayant pris aucune part dans la lutte n'en désirent pas isoler le triomphé de l'indépendance soit la servitude, de la civilisation sur la barbarie et l'absolutisme.

Cette situation que quelques esprits prévenus et malveillants essayent de regarder comme périlleuse pour la liberté du peuple Oriental n'a rien d'alarmant pour les amis et les défenseurs de cette belle cause. En effet, pénétrez au sein de ces groupes de Légionnaires, entendez ces discussions pacifiques, elles ne vous révèleront que l'impatience qui dévore le cœur de tous ces braves, animés du désir d'en finir avec un ennemi, dont toute la force

FRUILLERON.

JNES DE TOLEDE.

(Suite.)

III.

LE POT DE FER ET LE POT DE TERRE.

En effet, le pauvre jeune homme, la tête basse et les mains pendantes, regardait fixement le parquet, comme si quelque objet que lui seul pouvait voir eût attiré son attention.

— Alloa, allons, mon enfant, reprenez courage, dit la drôle hôtess en remettant sa lettre qu'il avait laissé tomber à ses pieds ; il ne sera pas dit que tout le monde vous aura abandonné.

— Tous êtes bons, vous, señora, murmura le bache.

Tout, Je vous remercie de votre affection.

— Vous me resterez plus tard. Pour le moment, soignez à vos intérêts. Voyez, dé, sérieusement, vous ne mariez pas ni épouser dalla Isla ni à empêcher leur mariage. Dans l'un ou l'autre cas, ce serait une folie.

— Vous croirez ? déposita naïvement le jeune homme au bout d'un profond soupir.

— Tantôt, voyez comment Domingo haussa les épaules à cette sale idée.

MONNAIE ET PATRIE!

PRIX

résidé dans l'abnégation et l'ignorance des hordes qu'il traîne & sa suite. Consultez tous ces hommes libres d'engagements et de préventions ils vous parleront du passé avec regret, du présent avec résignation, et comme d'un temps d'épreuve et de crises nécessaires, pour arriver à la véritable indépendance de l'avenir connue d'un triomphe certain, qui s'approche et ne hurrait leur échapper.

Voyez aussi ce gouvernement qui s'appuie sur cette armée de citoyens soldats, qui met toute sa confiance dans la force matérielle et morale de ce peuple armé, auquel il laisse le soin de se défendre, et d'avancer la chute de l'opresseur. Ce spectacle est bien digne d'attirer l'attention des hommes impartial et progressifs de tous les pays du monde, pour qui une haute pensée, un sentiment profond de dignité nationale ne sont pas des lettres mortes et insignifiantes.

A tous ces éléments de succès ajoutez le désir ardent qu'outre ces hommes de combattre et de vaincre relâti qui sans nécessité et par une politique aussi inepte que sauvage, osa menacer d'expulsion tous les étrangers venus, sur ces bords, demander au travail une existence, quela facilité de produire, et la concurrence leur refusait dans leur pays. Tous ces industriels intelligents qui voulaient rester paisibles spectateurs d'une lutte engagée entre le représentant de l'absolutisme, et les soldats de l'indépendance ont fremi d'indignation.

— Eh bien ! je me tienj s'il ce fait ainsi ! s'écria Féliciano avec désespoir, et je ne saurai vivre sans elle. Je suis sûr d'ailleurs qu'il me regrettera quand elle saura que je suis mort par elle ; car, voyez vous, señora, je crois être certain, j'vous le répète, de ne pas lui être indifférent.

Le désespoir du pauvre jeune homme était si sincère et son espérance d'être aimé paraissait être si bien fondée quo la señora Cimbra fut touchée et changea aussitôt de langage.

— Eh bien ! confiez-moi cette lettre.

— Qu'en voulez-vous faire ? dit Féliciano, qui l'avait reprise.

— Donnez-la-moi ! dans une heure elle aura passé de mes mains dans celles de la jeune dame. Ma foi ! ou va des aventures plus extraordinaires. Teoz, par exemple, moi qui vous parle, je serais prince peut-être aujourd'hui si je n'avais refusé ce mauvais garnement que j'ai fait la sotine de prendre pour mari.

En parlant ainsi, l'incroyable femme embrassait Domingo, se couvrant à l'abri de sa plus belle mante d'éamina, puis elle sortit droit le chemin du Baile-Retiro.

Moins d'une heure après elle était de retour, le front rayonnant. Sa mante avait été déchirée. Doda Isla, sur le compte de laquelle elle se croyait de s'extasier, avait d'abord reçu avec hésitation la galante missive, puis elle

répondit à cette affreuse et maladroite impasse, ils ont jeté un cri de vengeance contre l'opresseur et se sont emparés des armes qui doivent anéantir pour toujours les ennemis d'un peuple qui veut entrer franchement dans les voies de la civilisation et du progrès. Ils ont saisi les armes et ne les quitteront maintenant que lors que ce peuple sera entièrement rassuré sur le maintien de sa liberté, de ses droits naturels et de son indépendance. Que de courage, de dévouement, de résignation il a fallu à tous les braves auxiliaires qui concourent à cette belle œuvre avec les fils de la République Orientale. Que de persévérance il leur a fallu, que de fermeté et de généreuse conviction il faut encore pour résister aux perfides insinuations des ennemis secrets d'un gouvernement qui veut assurer son pouvoir sur une base de moralité et de justice et donner une large satisfaction aux vœux et aux besoins publics.

Cette satisfaction et ces garanties que recouvrent le peuple Oriental et ses auxiliaires, ils les obtiendront en dépit de ces agents qui, au lieu des nobles exemples d'impartialité neutralité qu'ils devaient à leurs co-nationaux, les ont affligés par le scandale de la plus inouïe tergiversation, et de la plus venale corruption.

— Notre but et connu, nous l'avons trop vivement et trop souvent exprimé pour qu'on puisse affecter de l'ignorer, quoique des hom-

mes aient tremblé en y jetant les yeux, l'avaient les et robes, avec une attention singulière, et après avoir réfléchi un instant, avait, pour toute réponse, engagé l'hôte à prier celui qui l'avait écrite de venir sur-le-champ le trouver, ayant d'importantes questions à lui faire. Bref, comme il falait agir prudemment, il avait été convenu qu'il entrerait au pais sous un déguisement.

— Mais lequel ? demanda le bachelier, qui ne se souciait pas de joie et qui cependant tremblait de peur à l'idée de parler à celle qu'il aimait.

— Ne vous ai-je pas dit que Domingo devait fournir les vins pour la noce ? Eh bien, comme il est connu en paix et qu'il y a ses libres entraînes, si plus si moins qu'un hidalgo de première classe, vous allez, messieurs Benito, vous affubler d'un de ses costumes, et il vous accompagnera. Vous serez son aide vincenta. Cela ne vous conviendra-t-il pas ?

Pour toute réponse, Féliciano couvrit de baisers la main de sa digne messagère. Cinq minutes après il sortait de la fonda équipé des pieds à la tête en vincenta et accompagné de Domingo, dont le scepticisme était singulièrement abranché par cette aventure.

IV.

l'arriver.

Doda Isla était d'une famille illustre. Son père, don Juan Mecerda de Toledo, avait été ambassadeur à Vélez

LE PATRIOTE FRANCAIS.

mes personnes corrompues essaient de donner le coup d'arrêt à notre révolution de notre pays. Mais, il est vrai que l'opposition de nos amis de la population française qui par sympathie il est vrai, mais aussi par esprit de conservation s'est armée, nous pour prolonger cette crise terrible, mais pour en accélérer la marche et non arrêter l'issue, que d'autres voudraient reculer indefinitely dans l'espoir que la lassitude et le découragement s'emparant de nous ils auraient bon marché de nos résistances.

— Nous faisons à ceux là toute la responsabilité d'une conduite politique aussi lâche et abominable, que la nôtre est belle et humaine. A ces êtres vils et dégradés qui se font les serviteurs du culte de l'or, et pour qui le désir de tromper, le besoin de corrompre et devenir un droit et un devoir. A tous ces agents subalternes, qui servent pour quelques écus les passions étroites et exclusives des peureux et des egoïstes, nous rouvrons le plus profond mépris, comme nos contemporains et la postérité nous rouvriront admiration et reconnaissance.

BRESIL.

Rio-Janeiro, 15 novembre.

Nous avons reçu par l'Oriental, entré aujourd'hui du Havre, des journaux de Paris jusqu'au 19 septembre.

Le Roi d'Angleterre a laissé les côtes de France et est retourné en Angleterre accompagné jusqu'à Brighton par le prince de Joinville. S. M. s'est embarquée de nouveau à Brighton, le 15, pour la Belgique. Les journaux disent que cette visite au Roi des Belges a pour but de cacher la tendance politique que l'on veut donner à ce voyage en France, et que pour le même motif S. M. n'a point été ni à Paris, ni à Versailles, ni à Fontainebleau, comme elle l'avait projeté au commencement.

Le 16 septembre, 16 membres d'une association qui travaille contre le gouvernement et l'ordre public ont été arrêtés à Paris. Presque tous sont de la classe ouvrière.

La situation de la malheureuse Espagne se complique de plus en plus. Barcelone s'est prononcée contre le ministère Lopez, qu'on accuse de suivre les traces d'Espagne

et en Allemagne, puis vicere de la Nouvelle-Espagne et aussi, à son retour, major-domo-major de la reine-mère et conseiller d'état. Savant, spirituel et le plus honnête homme qui fut alors en Espagne, au témoignage de tous ses contemporains, il ne négligea rien pour rendre sa fille digne de grand nom qu'elle portait. C'était son unique enfant et il voulait qu'elle fût l'orgueil et la joie de ses vieux jours. Brisé par l'âge et par les fatigues, don Juan Mancera mourut au moment même où il allait recevoir le fruit de ses soins et de ses legons.

A cette époque, doña Inés avait environ douze ans. Elle était déjà fort jolie et éprise surtout de cette grâce charmante qui devrait, quelques années plus tard, faire d'elle une des plus séduisantes personnes de Madrid. Chassée par la volonté dernière de son père à la princesse des Ursins, la plus vieille amie de don Mancera, elle quitta le palais de sa famille pour aller habiter un appartement que Mme de Bracciano, encore à l'apogée de sa force, lui avait fait réservé à l'Escorial.

Le jour où vit la disgrâce de sa tutrice, elle voulut le suivre en exil ; mais celle-ci s'y opposa formellement. Doña Inés alla être attachée à la nouvelle reine, Elisabeth de Parme, et Mme des Ursins tenait à ce qu'elle ne reconnaît pas au brillant avenir qui lui était réservé. Et puis, dans les dispositions houleuses où l'avait jetée sa chute, elle était bien aise d'avoir à la cour en correspondant fidèle et d'autant plus dévoué qu'il croirait, tout en servant les projets de la princesse, ne rien faire qui fut contraire à ses devoirs.

Doña Inés connaît Féliciano depuis quatre ans. Un

jour, D'après les événements de Catalogne, le gouvernement a publié le 14 un manifeste, dans lequel il invite tous les bons espagnols à lui prêter appui, les Cortes devant décider toutes les questions qui intéressent l'état. Le fort Monjoiech bombardait Barcelone.

A Hambourg il y a eu, le 8 et le 9, des tumultes au Millerhorst : la population a cassé les vitres et les verroteries. La force publique est intervenue : une charge de cavalerie et plusieurs personnes arrêtées ont aussi pour tâche d'arrêter l'ordre. On ne donne aucun but politique à ces émeutes.

Les navires à vapeur français les transatlantiques doivent commencer bientôt leurs voyages. Quatre-vapeurs sont destinés à la ligne de St-Nazaire au Brésil : il en sortira un chaque mois. Nous donnons ici le calcul de ces voyages d'après les journaux que nous avons sous la main : de St-Nazaire à Lisbonne 3 jours 1/2, 21 heures de séjour, de Lisbonne à Gorée 8 jours, station 3 jours; de Gorée à Pernambouc 8 jours 16 heures, station 4 heures; de Pernambouc à Bahia 1 jour 22 heures, 4 heures de station; de Bahia à Rio 3 jours 19 heures, station à Rio Janeiro 11 jours et 14 heures; retour de Rio à St-Nazaire 23 jours 21 heures, station 4 jours 8 heures; total 51 jours 21 heures de navigation et 20 jours 6 heures de délai.

Pour la ligne de Rio aux ports de la Plata nous trouvons le calcul suivant : de Rio à Montevideo 6 jours 6 heures, station 5 heures; de Montevideo à Buenos-Ayres 13 heures, station 4 Buenos-Ayres 3 jours; de Buenos-Ayres à Rio 6 jours, en tout 15 jours.

(*Jornal do Commercio.*)

Le 16 Madrid était tranquille, mais on y craignait des troubles. Le général Martínez occupait la Corvera, le cañon de la Puerta del Sol.

Le comte Tocino est mort à Paris presque subitement.

Le 20 soit le Corps à Rome se trouvant plus déprimé, beaucoup de proclamations contre le gouvernement papal ont été jetées. On fit plusieurs arrestations, mais la tranquillité publique n'a point été troublée.

Le roi des Français et la famille royale sont de retour à Paris

(*Jornal do Commercio.*)

FRANCE.

— [Correspondance du *Jornal do Commercio.*] — 4 septembre.

Enfin, malgré les doutes et les objections des incrédules, la Reine Victoire, accompagnée de ses deux ministres Wellington et Aberdeen, entra à Tiéport avant hier au point du jour. Tou ce que la couronne de France possède de plus magnifique a été transporté à Eu : notre François Rodriguez Lobo trouverait là de quoi écrire un nouveau volume, sous le titre de *La cour dans le village*. La raison pourquoi tant de monde ne croyait pas à l'arrivée de la Reine, malgré tous les préparatifs que l'on faisait pour la recevoir, c'est qu'en ignorant, sur ce cas, les dispositions du droit public Anglais, on supposait que la reine pouvait arriver de son Royaume, sans une expresse permission du Parlement. Ce n'est point au Roi que cette disposition s'adresse, mais à l'héritier présomptif de la couronne. Quant au Roi, il peut sortir quand il veut, accompagné de deux ministres, qui doivent rapporter tous ses actes, et être accusé de haute trahison si il arrivait quelque malheur au souverain, indépendamment de tout accident imprévu et irrésistible. Après tout, la Reine Victoire est réellement en France, environnée peut-être avec plus de pompe et de splendeur que son prédécesseur Henri VIII quand il fut reçu par François I dans le camp du Drap d'Or ; mais ce qui est surtout curieux, c'est qu'au moment où les deux souverains de France et d'Angleterre se donnent des témoignages d'amitié et de paix, les deux gouvernements respectifs se regardent avec la plus profonde défiance.

Le 2 la Reine d'Angleterre est en France ; la première l'assemblée du conseil commun (c'est le conseil municipal de Londres, où le 2 = corps délibérant de l'Etat) présidée par le Lord supérieur, a voté un message à E. p. t. r., où après lui avoir exprimé la douleur de voir les plans de S. A., en faveur de l'Espagne, frustrés par une révolution que l'intrigue et la corruption étrangère ont excité (l'allé-

mande qu'une simple grenade de Valence qu'elle tenait en guise de bouquet à la main : Doña Inés arrêta en hésitant à ce désir ; puis, comme sa tutrice la priera de des Ursins, s'était remise en marche, elle fit à Féliciano un gracieux salut et s'éloigna au plus près.

Féliciano avait conservé un bref doux souvenir de cette aventure. Il n'eut plus qu'un seul désir, ce fut de retrouver la jeune et charmante étrangère, et ce fut dans ce but qu'il vint à Madrid.

Doña Inés, de son côté, avait gardé la mémoire du jeune universitaire qui l'avait si courageusement discours et si gaiement remerciée. Sachant l'humble condition de Féliciano et n'imaginant pas qu'il put jamais prétendre à la main, non parce qu'elle y mettait elle-même obstacle, mais parce que sa tutrice était trop élue pour tolérer jamais ce qu'elle eut appelé une monstrueuse médisance, elle ne l'eut pas d'abord le sentiment qu'il éprovenait et se persuada que c'était un simple effet de la reconnaissance qu'elle lui dériva. Ce fut donc avec plaisir et sans défiance qu'il remarqua chaque jour sa présence devant les portes du palais. Ses amours ne se révélaient que lorsque son fils fit part du projet qui devait l'aurir au marquis de Los Herreros, un des plus grands seigneurs de la cour. Ce projet fut déplat. Non seulement elle aimait Féliciano, mais encore elle détestait le marquis. Dès lors, elle ne songea plus qu'au moyen d'empêcher ce mariage, et elle jura, non pouvant épouser Féliciano, du moins de n'épouser jamais le marquis.

(*La suite au prochain numéro.*)

LE PATRIOTE FRANCAIS.

tion ne peut être plus frappante) elle manifestait l'espérance que cette révolution se terminerait bien vite et que S. A. reviendrait à l'exercice de ses hautes fonctions. Quant à moi, on ne peut dire d'une manière plus claire l'espérance qu'a le gouvernement de la possibilité d'une restauration ; mais une restauration serait un acte d'hostilité à la France.

Aujourd'hui, on est en fête dans le faubourg St. Germain, parce que c'est le jour anniversaire de la naissance de Chateaubriand. Tous ceux qui sentent dans le cœur une étincelle d'amour, de religion et de science, vont en pèlerinage, sans distinction de nation à la rue du Bac, pour complimenter le chanteur sublime des martyrs. L'étiquette exige que les cartes de visite soient autographes dans la langue propre du visiteur, et quo les qualités y soient déclinées. Mon nom y apparaîtra aussi, et ce ne sera pas le seul en portugais. Chateaubriand entre dans sa 78^e année, puisqu'il est né en 1788.

Flier a été inaugurée à Versailles la statue de l'abbé de l'Epée ; les portugais devraient rougir de honte de voir qu'ils ne font pas la moindre démonstration pour honorer le maître, tandis qu'en France on élève des statues au disciple. L'abbé de l'Epée a été le plus illustre de tous les disciples de Jacob Rodriguez Pereira, natif de Fernache. C'est ce dernier l'inventeur de l'art admirable qui a restitué à la société les sourds muets. Louis XV le fit venir de Caen, où il avait fondé son premier établissement. On peut voir cela dans ses mémoires qui sont partie de la collection qui se trouve à l'Académie Royale des Sciences à Paris.

DEPARTEMENT DE POLICE.

Les rues latérales du marché (Catalullo) étaient praticables par suite des travaux qu'on y a exécuté, le chef politique et de police, du concert avec l'autorité supérieure, ordonna :

Art. 1^{er}. Il est abusif et défendu aux personnes à cheval, aux bœufs, aux chars de toute espèce, de passer dans les rues latérales du Marché (Catalullo).

Art. 2. Les chars portant des objets pour vendre au marché, n'y pourront rester que le temps qui leur sera absolument nécessaire.

Art. 3. La commission du marché est chargée de faire exécuter ces dispositions qui se publieront six jours consécutifs dans les journaux.

Il intérèse, 4 décembre 1843.

ANDRES LAMAS.

NOUVELLES DU SOIR.

VIVE LA PATRIE !

Des personnes que nous supposons bien informées nous assurent avoir reçu, par la voie de Maldonado, les nouvelles les plus satisfaisantes de la compagnie.

Le général Rivera, ou ce qui est la même chose, une partie de son armée a déroulé en diverses rencontres tous les ennemis qui se sont trouvés sur sa passage. Hier est arrivé à Maldonado Fernando Gomez avec 300 hommes, seul reste qui a pu s'échapper de la déroute qu'il a subie à Micas. Diccionio Corneel a été complètement battu et dispersé.

On rapporte que les forces de notre armée, ayant arrêté un courrier que Servando envoyait à Urquiza pour lui révéler sa situation critique et pour lui demander du secours, le colonel Silva a été destiné à s'interposer, avec sa division entre l'un et l'autre, de sorte qu'il a pu battre en détail l'ennemi, déroulant d'abord le résultat qui venait d'Urquiza, et tombant ensuite sur Servando qui n'a pas eu un meilleur sort.

En même temps, notre armée attaquait vaillamment Urquiza, déroulant son avant-garde et l'obligeant à fuir épaventé dans le camp d'Urquiza. Quelle brillante campagne que celle du fameux gouverneur d'Entre Rios dans les opérations de l'Etat Oriental.

Il est défendu à Maldonado, sous peine de mort, de parler de la déroute d'Urquiza ; cependant les troupes qui sont encore dans cette ville manifestent la plus grande inquiétude.

L'avant-garde du général Rivera se trouve à Toledo, à six lieues de Montevideo ; et l'armée Nationale triomphante, après avoir rétabli l'ordre et la sécurité dans toute la campagne qu'elle laisse sur ses derrières, vient sans doute terminer son œuvre généreuse non loin de nous, tandis que l'ennemi déconcerté se replie au Cerrito, où peut-être il trouvera bien promptement son tombeau.

Nous apprendrons bientôt, officiellement, ces brillants succès, obtenus par nos braves sa campagne ; sur ces bords d'environnements.

(Constitucional.)

VARIETES.

RIEN NE VIENT À POINT, EXCEPTÉ L'ON SOIT FORCÉ D'ATTENDRE.

Jusqu'à 1830, la moutarde après dîner n'était qu'un proverbe ; depuis 1830 elle a conquis le rang de principe.

Oui, la moutarde après dîner est aujourd'hui une sorte d'axiome gouvernemental. M. Thiers dit : « Le roi régne et ne gouverne pas. » M. Guizot dit : « Le roi régne et gouverne. » Tous deux, M. Guizot et M. Thiers, s'accordent à dire : « La moutarde après dîner. »

La plupart des mesures, grandes ou petites, que commet notre gouvernement, semblent dictées par ce principe. C'est toujours de la moutarde après dîner... Bien entendu, sauf le piquant.

Le plus bel exemple de la moutarde après dîner, donné par les temps modernes est celui des barreaux de la Bibliothèque. La veille, les fenêtres de la Bibliothèque étaient ouvertes la nuit, pour permettre sans doute aux chauve-souris et aux chouettes de venir goûter les bienfaits de l'instruction reliée en vous ; un beau soir les mardaines sont volées, et dès le lendemain les fenêtres se trouvent grilées en sa réveillant.

Une autre fois, les voleurs apporteront des scies et des lime ; alors les disciples de la moutarde après dîner mettront des volets doubles de fer, et les voleurs seront attrapés. Par la police qui court, ils ne sont plus guère attrapés que de cette manière.

Les fortifications de l'art sont en grand ce qu'étaient en petit les barreaux de la Bibliothèque. Les étrangers

sont un jour entrés dans Paris ; il y avait eu des fortifications, il est été possible qu'ils n'y fussent pas entrés... et vite on dépense un milliard en fortins et tranchées. Ceci me remet en mémoire la déconvenue de mon voisin Hasupier. Il s'aperçut un matin que les rats avaient mangé le quart d'un magnifique pâté de foie gras dont il était passassour, et il s'empressa d'installer un chat dans son office. Les souris ne vinrent plus, et le chat mangea tranquillement le restant du pâté.

La justice, cette partie si essentielle du gouvernement, n'est pas sujette, par sa nature, aux oscillations de la politique, et elle ne participe en aucune manière des revirements capricieux des positions majoritaires. Eh bien, la moutarde après dîner est une loi aujourd'hui si impérieuse qu'à la justice elle-même s'y goutte. De gré ou de force, la justice, comme le gouvernement et l'administration, ne fait le plus souvent que de la moutarde après dîner.

Nous avons eu bien souvent à le dire, et nous le répétrons toutes les fois que l'occasion s'en présente : la justice en France est quelquefois dérisoire et presque toujours incomplète, non par la faute des juges qui ne manquent ni de lumières, ni de bonnes intentions, ni d'activité, mais par la faute des lois qui multiplient et empêchent les actes de procédure, et par la faute des règles qu'on laisse s'encombrer et qui ne permettent jamais à une affaire de venir au tribunal en temps utile. Une question de moins doit s'estimer bien heureuse si elle est appellée aux vendanges, et il faudrait être bien favorisé pour voir un procès sur la possession d'un maroquin venir devant les juges au moment des maroquins grillés.

Et c'est ainsi partout. Il y a quelques semaines, nous citions, d'après les journaux judiciaires, plusieurs exemples de ce genre d'abus qui afflige autant la conscience des magistrats qu'il compromet les intérêts des plaideurs ; voici qu'aujourd'hui les mêmes feuilles citent deux procès devant la justice administrative, qui appoient à nos réflexions sur ce sujet une significative, nous dirions même, si il ne s'agissait pas d'intérêts sérieux, une burlesque confirmation.

M. et Mme Alexis Dupont, de l'Opéra, ont vu, en mai 1841, leur engagement non renouvelé à son échéance. Ils se sont pourvus devant le conseil d'Etat pour faire déclarer nulle la décision ministérielle qui les mettait à la retraite, et aussi faire dire que l'engagement était renouvelé par voie de tacite reconduction. Avait-il raison, avaient-ils tort, c'est à la justice compétente qu'il appartenait d'examiner ; mais cela c'était bien simple, et cela vous semble, n'est-ce pas, pourvoir être vécu dans une

quinzaine ? Eh bien, le temps n'a pas plaidé qu'avant hier devant le conseil d'Etat, c'est à dire depuis 1841. Mais après le Roi attaqué, les assiduités, les malices, les rancunes, qui se sont offertes pour empêcher la justice de faire son travail, et qui se sont avérées pas des fantômes, ce malheureux cas de nous plaident sur dix, la dernière ayant été en 1841, et employez à bâtie la justice de leur pays le temps que d'autres emploient à déjeuner et à dîner.

Mais voici qui est bien plus fort. Nous sommes d'assister aux pompeuses inaugurations du chemin de fer de Rouen, et la voie sera livrée demain au public. Or, la semaine prochaine le conseil d'Etat sera mis de la question de savoir si le chemin doit passer par Saint-Germain ou par Maisonneuve. Le conseil d'Etat, des travaux, c'est à dire depuis deux ans, le fait à décider pour Maisonneuve, où les wagons défilent aujourd'hui triomphalement ; mais n'importe ! la justice n'a pas dit encore son mot. Or, qu'arrivera-t-il de deux choses l'une ? ou la justice du conseil d'Etat va se trouver impuissante obligée de faire céder le droit devant le fait ; ou si elle décide pour Saint-Germain, il faudra que cette décision ne soit point exécutée, ou que le chemin de fer subisse d'énormes dommages intérieurs pour n'avoir point attendu la construction du conseil d'Etat pendant deux ans, c'est à dire, exactement de temps qu'il en a fallu pour faire les trente-quatre heures de rail-way, quatre-vingt-douze kilomètres, et deux ans.

De bonne foi, le conseil d'Etat ne juge il pas, en cette circonstance, un rôle des plus comiques ? et c'est bien fait, car laisser attendre deux ans un jugement, c'est moins la franchise, l'équivalence d'un délai de justice.

Si le procès qui a fait la gloire judiciaire de Salomon était déposé à l'une des chambres de notre palais, nos juges, la politique étant étrangère à l'événement, rendraient tout aussi bonne justice que Salomon dans sa célèbre audience de référé. Seulement, vu les tentacules du rôle, il arriverait qu'avant la solution les deux mères montreraient de violences et l'enfant aurait d'autre rafale.

Tout le monde est d'accord sur un point, savoir, que la justice est une desse du gouvernement envers le pays. Mais je n'ai jamais vu puis part que le gouvernement eût le droit de prendre pour cette dette deux ans ou deux ans de délai.

N'avons nous pas raison de dire que la justice aime et confondue, et en particulier celle du conseil d'Etat dans l'affaire des chemins de fer de Rouen, n'est que de la paix, de après dîner ?... Montarde, oui ; mais pas toujours après dîner, car il y a bien des plaidoirs à qui elle ne laisse ni le loisir ni le moyen de dîner.

7. LAS FLORES RIO I (Charcas).

MOVIMIENTO DE LA POBLACION.

Individuos que solicitan paseos.

Dia 12. Unas que estan en sus espacios.

13. publicados.

D. Bartolo Raosall, grat. O.S. id. Be Ayres.

Juan Bautista Fernández por su ex- piso, Bartolo Spiaoli y Bernardo. id. Peso, id.

Pedro Bellier y Benito Francisco id. Rio Grande.

Antonio Precio, id. Be Ayres.

Augusto Bertrand, id. id. id. id.

Bartolomé Siffredi, id. id. id. id.

Juan Bautista Conroy, id. Rio Grande.

Juan Pedro y Etcharte Julian, id. Be Ayres.

Andrés Giacomo y Felipe Galeno, id. id.

Agustino Greppo, id. id.

Juan M. Medina y José Sociale, id. id.

Pedro Etcharte, id. Rio Jauja.

Pedro Redorta, id. Be Ayres.

Pedro Elcáte, id. Rio Grande.

Juana Jézart y Domingo Ichonib-

chero, id. id.

Ramón Tate y Juan Uñategaray, id. id.

Dolores Fuentes de Guerrico, id. Be Ayres.

10. publicados.

11. publicados.

12. publicados.

13. publicados.

14. publicados.

15. publicados.

16. publicados.

17. publicados.

18. publicados.

19. publicados.

20. publicados.

21. publicados.

22. publicados.

23. publicados.

24. publicados.

25. publicados.

26. publicados.

27. publicados.

28. publicados.

29. publicados.

30. publicados.

31. publicados.

32. publicados.

33. publicados.

34. publicados.

35. publicados.

36. publicados.

37. publicados.

38. publicados.

39. publicados.

40. publicados.

41. publicados.

42. publicados.

43. publicados.

44. publicados.

45. publicados.

46. publicados.

47. publicados.

48. publicados.

49. publicados.

50. publicados.

51. publicados.

52. publicados.

53. publicados.

54. publicados.

55. publicados.

56. publicados.

57. publicados.

58. publicados.

59. publicados.

60. publicados.

61. publicados.

62. publicados.

63. publicados.

64. publicados.

LE PATROTE FRANCAIS.

AVIS.
Le navire le patrotoe d'une jeune et belle femme de l'âge de 16 ans, capable de faire, coudre, repasser, cuire, etc. et apte à toute espèce de service intérieur d'une maison étant malade ou venant par nécessité des besoins, elle sera passée à meilleur marché que ce quelle à coûte: la personne qui désirerait faire l'achat peut passer à ce bureau ou auquel trouverez tous les renseignements nécessaires.

AVIS DIVERS

EN CHARGE POUR BORDEAUX.

Le bateau envoi à trois mètres l'Alfred, doublé et chevillé en cuivre, partira prochainement pour l'édite destination sous le commandement du capitaine Dubois, ayant la moindre partie de son chargement arrêtée, il recevra le reste à fré nîs que des passagers qui seront très bien traités et logés dans une vaste et belle chambre; s'adresser pour l'un ou l'autre au capitaine à son bord, ou à M. E. Raymond et Theil calle del 25 de mai numero 108.

AVIS. NOUVEAUTÉS.

M. les Marchands tailleur et confectionneurs trouveront un nouveau magasin rue des Trente-Trois numéro 126, presqu'en face du café du Commerce, un magnifique assortiment d'étoffes pour gilets et pantalons, tels que piqûres, coton, cachemires, satin façonnés, satins noirs ouais, gros-grain, matelassés, velours, soies et broches, cravates, serges, gances, doublures, boutons, et un choix de tout ce qui concerne leur état.

Les sumes du magasin ne négligent rien pour obtenir, par la modicité de leurs prix, la confiance des acheteurs.

AVIS.

POUR BORDEAUX.

Partira pour la dite destination à la fin de ce mois, le trois masts barque françois Croix-Kear, cap. Auguste Graverou. Ce navire est neuf et d'une excellente marche il offre dans une dunette spacieuse toutes les commodités de tables pour les passagers.

Les personnes qui désireront prendre charge ou passage à bord, sont priées de s'adresser aux consignataires le M. Hir frères, rue de Solis numero 26 ou au cap. à bord.

AVIS au Commerce.

A louer dans le centre de la ville une chambre et un beau magasin. S'adresser pour plus amples renseignements au bureau du Patriote.

ALMANACH

De la République Orientale de l'Uruguay. Qui se publie depuis vingt ans à l'imprimerie de la Charité, vient de paraître à la même imprimerie pour l'année

1844.

Contenant les jours de la lune, le lever et le coucher du soleil; une infinité d'époques mémorables tant générales que particulières de l'Etat, la liste nominative des personnes qui forment le pouvoir législatif, exécutif et judiciaire et autres chefs et employés du corps di-

plomatique et des agents étrangers près la République; une nomenclature de l'age des monarques et des fêtes nationales des puissances qui ont des relations avec la République; la nouvelle nomenclature des rues par ordre alphabétique, et toutes les autres matières de costume.

Se trouve en vente à l'imprimerie de la Charité à la librairie de D. Pablo Domenech.

EL ALMANAQUE

de la

REPÚBLICA ORIENTAL DEL URUGUAY.

Que hace veinte años se publica por la imprenta de la Caridad, acaba de darse a luz por la misma imprenta para el proximo

Año de 1844.

Contiene el diario de saetas de luna y la salida y acazo del sol; infinitas épocas memorables, así generales como particulares del Estado; la relación nominal de las personas que integran los poderes Legislativo, Ejecutivo y Judicial, de las demás gescas de oficinas, del cuerpo Diplomático y de los agentes extranjeros en la república. Una lista de los días y años de los Monarcas y festividades nacionales de las potencias con quienes hemos celebrado navales en nuestra república. La nueva nomenclatura de las calles por orden alfabetico y todas las demás materias acostumbradas.

Se halla de venta en la Imprenta de la Caridad y en la Librería de D. Pablo Domenech.

AU PAVILLON FRANCAIS.

Rue du Saranti (autrefois St. Charles), n.º 309 et 311, vis à vis l'Etat-Major de la Légion, on trouvera vins rouge de Bordeaux très bons à 4 francs, idem blanc à 1 real, vieux rhum à 10 francs la carte. Les vins en caisse et en bouteille et les liqueurs de tout classe, sont au prix le plus modere, ainsi que tout ce qui concerne de commestibles.

Le casu moulu est à 3 reaux la livre, et le casu à real et demi, le sel à 30 francs la livre.

On vient de recouvrir du Franco et du Brésil, une forte partie du tabac à priser de première qualité, on le vend en gros et en détail ainsi que cigares Havane et autres et un bel assortiment de pipes de meilleur goût.

On y trouve aussi des ouvrages français choisis, tels que grammaire Chaptal, fables de Lafontaine, idem de Florian, geographia de Lehommie, Bossay et Ansari et une collection de cartes géographiques, dictionnaires français espagnol et espagnol français.

AVIS.

On demande un sous-maître dans l'Institution de M. L'abbé Paul, rue du 25 Mai n.º 342.

AVIS.

Messieurs les créanciers de feu Mme Grossin Dubois, rue du 25 Mai, n.º 174 et 176, étant à vendre, les personnes à qui il pourroit convenir d'en faire l'acquisition, sont invitées à dresser leurs propositions à M. Michaud l'un des commisaires provisoires, rue de Zavala, n.º 65, avant lundi prochain 13 du courant.

AVIS.

CONSERVES ALIMENTAIRES.

On trouvera chez MM. Portal Frères, rue Ituzaingo, autrefois rue S. Jean, n.º 32, un grand assortiment de conserves alimentaires de J. Colin de Nantes, à des prix très modérés

AVIS.

On désire trouver à louer une grande maison soit à un rez de chassée, soit à étage, offrant pour le paiement toutes les garanties possibles, des personnes qui en auraient, sont priées de s'adresser au collège français de Mme Guyot, rue Washington n.º 82, ancienne rue San Diego.

AVIS.

Des renseignements sont demandés par toute famille, sur le sort des nommés François Baudouin, marin, natif de Marseille, qui se croirait en 1819, 20 et 21 chez Jean Marie sur le n.º 10.

Et Etienne Borghette, natif de Marseille âgé de 23 à 24 ans.

Toutes personnes qui pourraient en fournir sont priées de passer au bureau du "Patriote" où des communications importantes sont déposées pour les intéressés.

AVIS.

AVIS IMPORTANT.

Livres à vendre récemment regus de Paris et qui se trouvent de resto dans l'institution de M. l'abbé Paul, rue du 25 Mai, n.º 342. Telemaque français Espagnol, et Espagnol français reliure très riche; id. tout en français. Dictionnaire français espagnol, et espagnol français par Taboada. Histoire du Napoléon avec portrait, planis de barillo, etc. par Norvins. Physique avec planches par Biot. Géodésie ou traité de la figure de la Terre, comprenant la Topographie, l'arpentage, le nivellement, la Géomorphie terrestre et astronomique, la construction des cartes, etc. par Francœur professeur de la faculté des sciences de Paris.

Oeuvres complètes de Mirabeau, Histoire de la révolution française par Thiers. Cartes géographiques réparées. Matomáticas. Gramática de Chantreau.

AVIS.

POUR MARSEILLE

Le brick français Baumatin son capitaine Gimie, partira d'importe comment sera son chargement du 10 ou 15 decembre. Les personnes qui auront des marchandises à embarquer, peuvent pour mieux compter sur celle prochaine date, recevoir par écrit, l'engagement du Cap.

Pour d'autres renseignements s'adresser à monsieur R. de Langas rue du Jas, Piedras n.º 98.

AVIS.

Le magasin de modes, si achalandé, de feu Mme Grossin Dubois, rue du 25 Mai, n.º 174 et 176, étant à vendre, les personnes à qui il pourroit convenir d'en faire l'acquisition, sont invitées à dresser leurs propositions à M. Michaud l'un des commisaires provisoires, rue de Zavala, n.º 65, avant lundi prochain 13 du courant.

AVIS.

Les passagers arrivés en janvier 1841 pour compte de Juan Pierre Jaureguiberry dit Joujou à bord du navire ALFRED capitaine Dubertrand et qui ont des cautions en France sont invités à passer à la maison Garat dit Etchechoury rue de la Convention pour payer le montant de leur passage, dans le délai de 10 jours, & de fait de comparution, ils sont prévenus que les titres vont être renvoyés en France pour poursuivre les cautions.

Juan Pierre Biscay.

Mandataire général dodit J. P. Jaureguiberry.

Le Gérant, Jh. REYNAUD.